

AU DEBUT IL Y AVAIT ÈVE...

— **Thriller** —

ROMAN

AU DEBUT IL Y AVAIT ÈVE...

Esteban POHIER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média & Oleksandr Pidvalnyi

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-28-6

1.

C'était une belle après-midi de printemps pleine d'enthousiasme et de gaieté. Les oiseaux chantaient de plaisir, les arbres se réveillaient après un hiver long et froid, pourtant Marie n'en profitait pas comme les autres enfants qu'elle voyait rire dans la cour du collège. Au lieu d'aller en récréation, elle restait une nouvelle fois en salle d'étude, surveillée d'un œil agacé par la cependant très conciliante madame Decanchy. Du haut de ses soixante ans, elle en avait vu des petites filles agitées, rebelles et bagarreuses, et Marie était la reine de toutes. Une amazone dans l'âme, née sous le signe du cancer, toujours prête à en découdre et malgré cela si douée. Elle ne comptait plus les heures de retenue qu'elle lui avait infligées, apparemment sans succès. Un père trop occupé par ses champs, une mère trop vite disparue et la petite Marie Strebler s'était peu à peu engagée sur un chemin qu'une petite fille de douze ans ne devrait pas emprunter, un chemin où la méchanceté gratuite était monnaie

courante. Madame Decanchy gardait l'espoir qu'un déclic se produise, que Marie se lasse d'être le canard noir de sa classe. À cet âge, rien n'est perdu et pour cette petite, tout était encore possible. Ses professeurs ne comprenaient pas cette ambivalence chez elle. De bons résultats scolaires, mais une propension incroyable à tomber dans les plus vils états quand elle se sentait humiliée ou simplement l'objet d'un quolibet. D'aucuns se seraient chamaillés ou au pire se seraient un peu agrippés. Marie, elle, laissait passer, le temps d'imaginer une froide vengeance. La dernière en date avait consisté à pousser une rivale dans un buisson d'épineux sur le chemin de la salle de sport... Et c'est pourquoi elle était assise, là, dans cette salle d'étude qu'elle connaissait si bien, à recopier des mots qui assurément devaient l'amener à la rédemption. Apparemment elle était en bonne voie, car l'avant-dernière victime en date, s'était retrouvée avec une paire de ciseaux plantée dans la main...

Après les cours ce jour-là, il y avait club de théâtre pour la jeune Strebler. Une énième tentative de madame Decanchy pour tenter de canaliser la petite diablesse qui sévissait dans ce collège peu favorisé. Il y en avait des cas, or s'il fallait en sauver un, c'était Marie que la conseillère d'éducation aurait choisie. Il y avait d'abord eu le dessin qui avait plus révélé chez Marie, un don pour

la caricature acerbe que pour les portraits bienveillants. La danse et le basket n'avaient, ensuite, pas eu beaucoup plus de succès et contre toute attente, c'est le théâtre qui avait su la captiver. Madame Noutour, une professeure plutôt délurée et atypique, avait su apprivoiser la jeune fille qui, fidèle à son habitude, avait vite excellé dans cet art. Il faut dire que les perspectives étaient nombreuses pour Marie. Tous ces rôles, ces personnages dans la peau desquels elle pouvait se réfugier étaient pour elle un moyen de s'échapper de son quotidien sans saveur. Un quotidien de peine, de pleurs et de tristesse, et ça, personne ne devait le savoir ; c'était, elle en était sûre, le sort des enfants adoptés à la naissance, son sort. La plupart des autres inscrits étaient là pour vaincre leur timidité ou pour y trouver des amis ; elle n'avait besoin ni de l'un ni de l'autre. Elle voulait apprendre tout simplement et madame Noutour, ravie de son application, n'avait pour elle que des louanges. Madame Decanchy, au fait de ces derniers, avait certainement trouvé dans ce club la solution pour ramener sa jeune élève dans la sphère de la bienséance. Oui, Marie était appliquée et calme, à l'écoute des conseils, respectueuse des autres, seulement était-ce bien là la vraie Marie ? Celle-ci ne comptait plus les fois où elle avait été démasquée par les surveillants. Certes, elle ne cherchait pas vraiment à se cacher, mais les retenues commençant à sérieusement l'ennuyer, il fallait qu'elle apprenne à

mieux dissimuler les attaques vicieuses dont elle se délectait. Madame Decanhy y voyait de la méchanceté, Marie Strebler y trouvait du plaisir... Et quoi de mieux que le théâtre pour apprendre à jouer l'innocence ?

De retour à la ferme familiale vers dix-neuf heures et après sept kilomètres à pied, Marie ne trouva personne. En cette fin avril sur les plaines d'Alsace, l'activité agricole battait son plein et son père ne rentrerait pas avant une bonne heure. Depuis toujours, celui-ci avait été distant avec elle. Comment l'expliquer quand on a douze ans ? À cet âge et dans une situation classique, on y voit un manque d'intérêt plus qu'un manque de temps, un manque de bisous plus qu'un manque d'amour. Or à cet âge, quand on a été adoptée, on y voit juste un rejet et on se construit dans cette idée. Et cette idée, Marie n'en démordra pas. Elle n'a guère de souvenirs de sa mère adoptive morte dans un accident quatre ans auparavant, et encore moins de sa mère biologique. Dans la famille, on lui a juste expliqué, seulement est-ce suffisant quand on vit avec un père absent, colérique et avare de tendresse. Est-ce suffisant pour y trouver la joie de vivre ? La joie que devrait éprouver chaque enfant, ignorant du monde qui l'entoure et plein d'innocence.

La maison était vieille et décrépie, néanmoins, c'était un des rares lieux où elle se sentait bien, enfin quand elle